A Silvia - Pour lui avouer de se cacher afin de faire le beau Rêve -----

..... Et la Fée Vigorine aux cheveux d'or écarta doucement les branches. Elle dormait depuis cent ans. Un siècle de vie, un siècle de sommeil, telle était la Loi de son être. Son corps mince engourdi par l'immobilité se leva tout à coup dans la fraîcheur d'Avril. Elle sourit. Ses yeux rajeunis, clairs et tendres, regardèrent le monde au printemps avec un émerveillement nouveau. Un rire grêle et fin lui fit dresser la tête.

- Bonjour, jolie fille des bois !

Les mots fleuris touchaient d'un chêne. Sur le tronc flexible et mouvant d'une branche, un être minuscule balancé par la brise d'Avril, à l'aube, la regardait avec malice.

- Le Nain vert Obéron ! s'écria-t-elle.

- Ah ! tu as le sommeil pesant, lui dit le Nain. Pour t'éveiller il faut l'orchestre grondant des lourds tonnerres.

- En effet, répondit la Nymphe, j'ai entendu un bruit affreux. qu'est-il arrivé dans la forêt ?

- Un drame.

- Un drame ?

- Eh oui, tu y jouais un rôle .....

- Moi ?

- ..... ou du moins ton anneau .....

- Mon anneau ? Ah ! on me l'a volé !

- Non, sois tranquille. Un lys ne trahit pas une Nymphe si belle. Le vois-tu ? Il est là où tu l'avais laissé. Seulement, à l'instigation du mauvais

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Magicien Ela, le Roi-Poète Astioeus (Dieu lui pardonne !) est venu jusqu'ici pour te le prendre. Mais le lys s'est épanoui, et le Poète a préféré perdre la bague plutôt que de briser la fleur. Ela furieux l'a traité fort impoliment de sot et s'est retiré dans ce gros nuage que tu vois là-bas rouler avec fracas de colline en colline au milieu d'un faisceau d'éclairs et d'un gros tintamarre de tonnerres.

— Tu m'avais donc abandonnée, ô méchant Oberon, dit Vigonie ? que faisais-tu pendant que je dormais lorsque le Ravisseur tendait sa main vers ma bague magique ?

— Ingrate ! s'écria le Nain, je cueillais un lys d'épanouis ta fleur.

— Et si le Roi l'avait brisée ?

— je savais que le Roi ne la briserait pas.

— Pourquoi ?

— A cause de son âme.

— Il est donc tendre ..... Ah ! comme j'aimerais le connaître ! Est-il beau ? est-il brave ? est-il doux ? est-il amoureux ? A-t-il cité mon nom ? Sait-il que je suis belle ? que fait-il ? où vit-il ? je veux le voir .....

— Tout beau ! un peu de patience, jeune fille ! Vous voulez déjà vagabonder ! Et la Loi, la loi des Nymphes et des Fées, l'avez-vous si vite oubliée ? Vous le savez pourtant. Pour conserver votre nature merveilleuse et garder vos pouvoirs d'enchantements secrets, il faut que, pendant une année, vous restiez à prier devant le Saint-Sepulcre, à Jérusalem, Ville Sainte. Le temps presse. Allons, levez-vous, en route !»

Vigonie fondit en larmes. Mais elle dut partir, car la loi le voulait, la loi des Nymphes et des Fées. Alors elle arracha (tiges, fleurs et racines) le grand lys protecteur et, sans vouloir retirer son anneau, elle dit au Nain vert : « Je suis prête à te suivre. » Le Nain vert fit un geste. Aussitôt ils s'envolèrent, sur un hippogriphe, vers la mer, l'eau limpide et bleue, qui s'étend comme un fin saphir vers l'Orient divin aux villes blanches sous les treilles.

Or pendant ce temps, Ela qui haïssait Astioeus avait suscité contre lui la haine de ses dix Voisins, Rois puissants et ambitieux. Suivis de dix grandes armées ils envahirent le beau Royaume de Broceliande. Il y eut durs combats et d'estoc et de taille. Les chevaliers sous leurs pennons se choquèrent autour des villes. Longtemps la lutte fut indécise. Astioeus était brave et habile. Mais à la fin le nombre l'emporta. Le Magicien Ela inventait mille embûches. Il séduisit avec de l'or plusieurs puissants barons d'Astioeus — et ces

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

traîtres changèrent de camp. Les fidèles tombaient l'un après l'autre. A la fin les villes rasées, les villages détruits, les campagnes incendiées couvraient le Royaume de Brocéliande de leurs ruines fumantes.

Le Roi sut se jeter dans la forêt. Il perdit ses derniers compagnons. Il fuyait, nuit et jour, et il dormait caché sous un buisson, et il se nourrissait de fruits sauvages, et sous son armure brisée ses vêtements tombaient en haillons. Mais il gardait trois choses intactes : son épée, sa lyre et son âme. La nuit, assis près d'un ruisseau, il saluait d'une mélopée triste et tendre l'aube argentée et le crépuscule un peu rose de la lune.....

O Lune, pâle Lune, ô Lune,
Que font les flots au flanc des dunes
Et les matelots sur les Vents,
Là-bas à l'heure où tu te lèves,
Glissant sur nos espoirs brefs
L'enchantement d'un nouveau rêve ?.....

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Qu'emportes-tu, blanche Sirène
Lorsque tu descends, calme et pleine,
Sur les mers et sur les forêts !
Est-ce un désir, est-ce un mensonge,
Est-ce la vanité d'un songe,
Est-ce un regret ?.....

Les biches venaient l'écouter. Elles le regardaient de leurs beaux yeux craintifs. Et il chantait d'une voix étouffée pour ne pas attirer ses Ennemis .....

Mais chaque jour leur cercle se rétrécissait. Bientôt il fut cerné de si près qu'une nuit, dans une clairière, avant de se coucher devant un chêne, il dit son Pater, un Ave, fit un Confiteor en règle et, sûr de mourir au matin, il s'en remit à Dieu. Puis satisfait, tranquille, il s'endormit sa lyre sur son cœur, son glaive à sa main droite, et son âme immortelle devant lui .....

Or, cette nuit-là à Jérusalem, pendant qu'elle priait devant le Saint-Sépulcre, la Fée Vigoureux entendit une voix. Elle tenait dans sa main gauche, le lys qu'elle avait emporté. Il était vert frais et beau. Et cette voix sortait du lys. Elle disait :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Un homme va mourir pour toi, le Sire de Broceliande. Auras-tu le cœur de l'abandonner ? »

Vigoine aussitôt fondit en larmes. Elle s'écria :

« que puis-je faire ? Je dois prier devant le Saint-Sepulcre. L'année de purification n'est pas passée encore. Si j'enfreignais la Loi je perdrais ma nature et mes pouvoirs de Fée. »

« – Astolfus, lui dit le Lys, a renoncé à dix Royaumes pour ne pas briser une fleur, et ce n'était qu'un homme. Serais-tu moins grande que lui ? »

A ces mots, Vigoine, confuse, se tut, prononça une Incantation et s'envola au flanc d'une nuée. Elle court vers Broceliande, plane un instant sur la forêt, descend comme un flocon de neige, voit Astolfus endormi, s'arrête, tremble, prend le Lys, fait un trou dans le sol, et plante la tige flexible armée de sa bague magique à la tête du Roi-Poète. Elle veut s'envoler, elle se retourne, elle hésite. L'aube pointe, perlée, légère. Des pas, des pas nombreux, lourds ; des voix rauques ..... les ennemis sont là. Ils approchent ..... Alors Vigoine se penche et sur le front du Roi-Poète elle met simplement un long baiser ..... puis elle disparaît vers l'orient en larmes.

Et aussitôt autour du Roi, mystérieusement, tige par tige, mille lys s'élèvent du sol. Ils forment un berceau, une voûte touffue, serrée, impénétrable, dense ; ils cachent aux regards le Héros endormi.

Guidés par Ola l'Envieux, les ennemis se jettent en criant dans la clairière.

..... le Roi s'éveille. Un frais parfum l'enivre. Il sent comme une bouche sur son front. Il ouvre les yeux. Il regarde, émerveillé, la voûte des lys blancs autour de lui. Et tout à coup sur la tige du plus beau de ces lys il aperçoit l'anneau magique. Alors il se met à pleurer et il s'écrie :

« Ah ! même en ce moment où je vais vous perdre, lys, lys divin, beauté du Paradis des Fleurs, je ne puis me résoudre à te briser. »

Mais à peine a-t-il dit ces mots que, se brisant lui-même, le lys vient tomber sur son front. L'anneau glisse. Il le prend, il le met à son doigt .....

Et devant ses Dix Ennemis émerveillés qui leur donnaient la chasse, le Roi-Poète, glaive au poing, se dresse tout à coup de son berceau de lys.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le tonnerre éclate. L'anneau magique brille à la main des Héros. La épouvante s'enfuit. Les Dix rois tombent à genoux devant le Sire de Brocéliande. Et Artémus prend le lys qui s'est brisé lui-même et le met au cimier de son casque, et c'est pourquoi l'on voit des lys dans les armes des Rois de France. Les ennemis implorent son pardon. Ils lui prêtent hommage. Ils lui rendent son Royaume. Ils relâtissent ses villes. L'anneau magique les subjugue. La Fortune en revient est venue habiter au palais de Brocéliande .....

Et cependant le Roi n'est pas heureux. Le grand lys toujours frais balance sur son casque. La bague brille dans sa main.

Mais une nostalgie étrange tourmente le cœur du Poète. Nostalgie vague, nostalgie sans nom, appel d'une voix inconnue, désir qui ne voit pas d'objet, attirances, rêves, visions, visions de climats lointains bleus et blancs, coupoles rose sous les palmes, mers limpides semées de Nefs et de galères, bois enchantés, forteresses silencieuses où vivent quelque part des Princesses cachées et pleines de mystère, âmes voilées qui vivent dans l'attente .....

Et le Roi soupirait dans sa mélancolie, regarde les étoiles s'éteindre .....

Et là-bas à Jérusalem, en Palestine, Viviane la belle fée ..... »

Mais ceci est une autre histoire ..... Henry

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et à Jérusalem, en Palestine, la Fée Vigorine pleurait. Sur le parvis du Saint Sépulcre un grand Archange flamboyant était debout. En vain elle s'implorait - l'Archange lui fermait l'entrée du Sanctuaire. « Arrière, lui criait-il, arrière, ô fée félonne qui as trahi ta foi. Retourne dans ta chair de femme et ton âme mortelle. Souffre. »

Alors Vigorine s'agenouilla devant l'Eglise. Mais des enfants lui jetèrent des pierres. Elle dut fuir.
Pendant cinq jours elle marcha, mendiant çà et là son pain dans la campagne. Le cinquième jour, vers le soir, elle s'était assise près d'un puits. Un homme apparut sur la route, long, maigre, le nez crochu, la face basanée.
- Eh! eh! la belle enfant, ricana-t-il.
Vigorine eut peur. Elle s'enfuit. L'homme la rattrapa, lui lia les mains et lui dit :

- Te voilà en mon pouvoir, ô ma petite Vigorine. Je suis le Magicien Ela.

- Pitié, pitié, sanglotait Vigorine.

Le Magicien, sans l'écouter, fit un signe. Des cavaliers surgirent. On lia Vigorine sur une mule et la caravane s'enfonça dans la montagne.

On marcha quatorze jours par des chemins affreux. Le quatorzième jour, vers le soir, on arrivait devant un château noir. Des forêts couvraient la montagne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

On conduisit Vigorine dans une salle ronde, basse, voûtée, aux murs laissés de marbre bleu. On l'y vêtit de vêtements et de joyaux magnifiques. On lui servit un somptueux repas. Puis on la laissa seule.

Alors le Magicien apparut. Il regarda un instant Vigorine et lui dit :

— Je t'aime. M'aimes-tu ?

— Non, dit la fée.

— Cependant tu es à ma discrétion. Je pourrais abuser de ta faiblesse. Mais je ne veux pas de ton amour, si volontairement tu ne te donnes à moi.

— Alors tu ne m'auras jamais. Je te déteste.

Elle pâlit, se tut, puis ajouta d'une voix sombre :

— Tu es imprudente, Vigorine. Ecoute-moi bien cependant. Tu le vois, cette salle n'a que deux portes. Celle-ci, qui est rouge, s'ouvre sur un palais plein d'infinies richesses. Franchis-la. Tout est à toi, palais, richesses ; mais alors tu m'appartiendras, corps et âme. L'autre porte, la porte bleue, s'ouvre sur la campagne. Tu n'as qu'à pousser le battant, et tu es libre. Mais, à une condition, c'est que tu me donneras ton anneau magique.

— Je ne l'ai plus, dit Vigorine. Je l'ai donné au Roi-Violette.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

– Eh bien. Il faut le lui rendre.

– Le rendre ? Me rendre ? Trahir la foi jurée. car tu ne l'ignores pas, Magicien, une fée qui donne son bague, engage par là son destin.

– Sot. Réfléchis. Je ne suis pas pressé. Tu vas rester pendant deux heures, toute seule. Choisis. La porte rouge, c'est le déshonneur, mais aussi les trésors et la puissance. La porte bleue, la liberté, mais au prix de l'anneau magique.

Il disparut.

Et Virginie était perplexe.....

Le déshonneur ? Eh ! non, la honte !

La liberté ? Jamais, au prix d'un reniement, autre abjection, celle de l'âme.

Et cependant était-ce là trahir ? En somme n'avait-elle pas sauvé Astiocus, l'arrachant à la mort, lui rendant son Royaume ? [illegible] ?

Enfin n'était-ce pas à cause de lui qu'elle avait sacrifié ses dons de fée, ce qui l'avait conduite dans la misère où elle gémissait présentement ?

Elle hésitait.....

Au loin, dans la montagne sonnait le Cor des Nains vert Obéron. Il chassait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vigarine l'appela. Il ne répondit pas. Il l'avait entendue cependant, mais il était furieux contre la fée qui avait enfreint les lois de son Peuple. Et cependant il regrettait Vigarine. C'était sa préférée entre les Nymphes, et au fond de son cœur il approuvait et admirait son geste; mais il trouvait juste qu'elle fût punie.

Le cor s'éloigna peu à peu dans la forêt.....

Vigarine se sentit seule.....

Héla apparut.

- Eh bien, dit-il ?

- Je ravirai l'anneau magique, répondit Vigarine.

Le Magicien pâlit un peu. Un nuage voila son front. Il murmura :

— Je t'aurais cru l'âme plus haute. Tu te venges facilement. Mais j'ai promis. En route !

La porte s'ouvrit. Un char ailé les attendait. Ils s'embarquèrent. Le char s'éleva dans le ciel. Mais oberon, en bas, dans la forêt les vit passer sur sa tête. Alors il s'arrêta sans un mot et se mit à pleurer :

- Ah ! les femmes, s'écria-t-il ! Ne pouvait-elle donc pas se taire ?

Puis ayant réfléchi il ajouta :

— Suivons-les. Je suis curieux de voir la fin de cette histoire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'était le plus puissant des deux dieux. D'un geste il fut pour arrêter Héla. Mais il voulait connaître le cœur de vigueur. Il s'abstint.

Un aigle descendit du ciel. Il l'interrogea, et l'aigle s'envola à tire d'aile vers le Royaume de Broéliande. Il dépassa Héla et se posa dans le jardin du Palais royal. [illegible].

Le Roi s'y promenait, triste et seul. La nuit était douce.

Le Roi songeait. Il soupirait.

– C'est l'amour, songeait-il; mais quel amour? car je ne sais pas ce que j'aime. Ah! si tu pouvais apparaître, fantôme inconnu que j'appelle!

Et alors une femme blanche s'éleva au milieu du jardin désert. Et il vit une femme, mince, flexible, fine, blonde, avec des yeux bleus en amande, un air tendre, angélique, doux. Il murmura:

– C'est donc toi que j'aimais sans le savoir, sans te connaître? Sois-tu sensible à mes plaintes?

– Non, dit le beau fantôme, mais à une condition.

– Laquelle?

– De ton amour il faut un gage, et le plus précieux que tu puisses donner.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Roi pâlit. Il dit :

— Je n'ai rien d'aussi précieux que cet anneau magique. Mais la Fée qui me le donna était une âme si loyale et si pure que je craindrais commettre la pire des lâchetés et souiller son cher souvenir en trahissant sa confiance.

Vigarine frémit. Puis se tournant vers le buisson obscur où Hélia, invisible et présent, l'attendait, elle lui dit :

— Reconnais-moi dans ton château. Prends mon corps et mon âme ; mais cet anneau, tu ne l'auras jamais.

— A qui parles-tu ? s'écria le Roi. Parle. Y a-t-il près de toi un complice caché ?

— Adieu, lui dit-elle en pleurant. Une force infernale m'entraîne loin de toi. Je te quitte. Je t'ai déjà donné ma puissance magique ; pour toi, j'ai perdu ma qualité de fée ; et maintenant je te sacrifie mon bonheur.

— Ciel ! et qui donc es-tu ?

— Vigarine, adieu, Roi, le cœur.....»

Mais elle ne put achever. Un bruit grinçant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la prit sous la ténèbre. Elle disparut.
En vain le Roi, l'Epée au poing, se jeta-t-il dans le buisson. Il ne trouva rien. Il sonna du cor. Les valets, puis ses barons accoururent en foule. Des torches à la main ils fouillèrent tout le jardin. En pure perte. Vigurine n'était plus là.
Alors le Roi, accablé de douleur, s'assit sur un banc de pierre et sanglota.
Et toute la Cour étonnée de cette détresse subite, dont la cause échappait à tous, crut qu'il devenait fou.
Le Roi pleurait. Il fit un signe pour demander la solitude. Le Courtisans se retirèrent.
Alors le Roi se leva, puis il entra dans son Oratoire, s'agenouilla devant l'autel et fit cette prière:
— Saint Michel, dit-il, toi qui protèges les preux hommes, et qui aimes le paladins voyageurs, toi qui conduis les Nefs hors des périls, vois mon amour et ma douleur. Mon amour est pur, ma douleur est sincère. S'il est vrai que ma vie soit mêlée de félonie, donne-moi un signe de ta bienveillance. Amen

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Alors une petite voix flûtée lui répondit :

— Saint-Michel me mande vers toi. Sois, réunis tes deux meilleurs compagnons, équipe une bonne galère, embarque pour six mois de vivres, lève l'ancre, navigue au vent vers l'Orient, débarque en Palestine, monte vers le Liban et là, au sein d'une forêt de cèdres, tu retrouveras Vigonie. Mais pour la conquérir que ton bras soit robuste et ton coeur fort, car tu auras de durs combats à soutenir.

— Je pars, cria le Roi ; mais si avant mon arrivée il arrivait quelque malheur à ma bien-aimée .....

— Ne crains rien, dit la voix. Je veille. Le Magicien Hélas gardera ~~Vigonie~~ la Fée prisonnière, mais sans pouvoir lui toucher un cheveu.

— Qui donc es-tu, ô Voix, dit le Prince-Poète.

— Tu sauras. Regarde, allons, vite. Voici les étoiles qui tombent. »

Et obéissant (car c'était lui) s'envola d'un bond sur son aigle jusqu'à l'étoile Bételgeuse.

Et Vigonie ..... mais ceci est une histoire un peu trop longue .....

Henry

Université Côte d'Azur. Bibliothèques